

ESCHAU Abeilles en ville

Le miel du rucher communal mis en pot

D-
i-
r-
s
e
r-
fi
e
ir
SD-
i-
n-
S
O-
et
ar-
te
ju
it.
u

Bruno a placé un peu de miel dans un réfractomètre pour mesurer le taux d'humidité qui doit être inférieur à 18 %. Il est de 16 %. La désoperculation des cadres peut commencer. Photos DNA/Gilles MAUSSION

«Une année bonne et l'autre non», clame Jean Ferrat dans une de ses chansons. Il en va de même avec les abeilles et la production de miel.

Après une année 2019 catastrophique due aux mauvaises conditions météorologiques, le millésime 2020 est un bon cru. Plus que du confinement, les abeilles ont profité d'une météo favorable en ce début d'année. Une bonne nouvelle lorsque l'on sait que la France ne produit que 40 % du miel qu'elle consomme. « Les gelées tardives de 2019 ont détruit la floraison des arbres fruitiers. Les abeilles ont manqué de nourriture et les colonies ont souffert », explique Bruno Rinaldi, référent Asapistra (Association apicole de Strasbourg) en charge du rucher communal d'Eschau: trois ruches installées dans un coin de prairie près de l'abbatiale Saint-Trophime.

Les bonnes années, il est possible de faire deux récoltes de miel, une au printemps et l'autre en été. Mais en 2019, les abeilles, un peu groggy par le froid, sont restées dans les ruches. « Il a fallu leur redonner du miel pour qu'elles ne meurent pas de faim. Il n'y a pas eu de miel de printemps, contrairement à cette année où nous avons réalisé fin mai une première récolte de miel crémeux, à dominante colza », constate Bruno.

Pourquoi du miel de colza ? Les difficultés rencontrées par la filière sucrière, et notamment la sucrière d'Erstein (DNA du 15/01/2020), font que de nombreux agriculteurs de la région ont préféré réduire, voire parfois arrêter la culture de la betterave à sucre, au profit notamment du colza. Les abeilles y ont trouvé leur compte. La récolte d'été donne un miel liquide au goût suave de tilleul et d'acacia. Les années précédentes, les récoltes de miel du rucher

communal ont donné lieu à des actions pédagogiques avec ateliers pratiques à l'école élémentaire de L'Île aux Frênes ou à la résidence pour seniors Dinah-Faust.



... Et coule le miel.



La désoperculation, étape indispensable avant de placer les cadres dans l'extracteur. À la manœuvre : Nikola, sous le regard attentif de Baptiste.

Cette année, crise sanitaire oblige, rien de tout cela. C'est un petit groupe de conseillers municipaux emmenés par Roger Schreiber, conseiller municipal délégué à l'environnement, qui s'est appliqué à désoperculer les cadres des ruches avant de les déposer dans l'extracteur pour récolter le miel et le mettre en pots. Le miel récolté, 220 pots de 250 grammes, soit 55 kilos (une moyenne de 18 kilos par

ruche), sera offert à des associations caritatives. Une bonne action qui calmera peut-être les détracteurs des abeilles en ville qui considèrent que celles-ci, devenues trop nombreuses, concurrencent les abeilles sauvages et nuisent à la biodiversité.

Éviter que l'apiculture soit un phénomène de mode

« L'abeille en ville bashing » inquiète Bruno Rinaldi qui plaide pour une pratique raisonnée. On n'installe pas une ruche n'importe où et l'apiculture ne doit pas devenir un phénomène de mode. « Avant de pouvoir s'occuper d'une ruche, il faut suivre une formation de deux ans, un an de théorie et un an de pratique », affirme Bruno, qui s'occupe aussi du rucher-école à Eschau et qui est persuadé qu'abeilles sauvages et abeilles domestiques peuvent très bien cohabiter.

G.I.M.